



**NATURE** Furtives, et souvent bien cachées, plusieurs espèces de poissons cohabitent dans le lit des cours d'eau qui, en cette saison, deviennent de véritables pouponnières.

## Les rivières se transforment en nurseries à poissons au printemps

**F**arouches et sensibles à la plus petite perturbation, les poissons qui peuplent nos rivières se répartissent en quatre zones distinctes, dite zonation de Huet. Des milieux segmentés, chacun porteur du nom d'une espèce, bien que certaines d'entre elles passent régulièrement de l'un à l'autre. En tant que directeur de la Maison de la Rivière de Tolochenaz (VD), Jean-François Rubin est un interlocuteur plus qu'avisé pour évoquer la répartition et la vie de ces espèces animales souvent difficiles à observer. «De l'amont vers l'aval se succèdent les zones à truite, à ombre, à barbeau et enfin la zone à brème, soit l'embouchure de la rivière dans un lac. Les poissons ont donc des habitats préférentiels. À la source, les eaux fraîches ont un débit rapide, bien oxygéné et sans végétation, apprécié par exemple par la truite, puis lors de la descente vers la plaine le courant ralentit (zone à ombre), le lit de la rivière s'approfondit (zone à barbeau), et se couvre progressivement de végétation et de vase dans son cours inférieur, vers l'embouchure, où l'eau est la plus chaude (zone à brème). Bien que les quatre secteurs portent un nom de poisson déterminé, ce sont jusqu'à une trentaine d'espèces qui peuplent l'ensemble du parcours selon l'importance du cours d'eau.»

### Mode de reproduction

En cette période de mai, c'est au tour des bancs de barbeaux d'entamer leur migration vers l'amont. Un parcours qui se prolonge parfois sur plusieurs kilomètres. Cette espèce, dite «lithophile», reconnaiss-

sable à son corps effilé et à sa bouche dotée de 4 barbillons, cherche à rejoindre un fond propre et graveleux du lit de la rivière sur lequel les femelles vont déposer leurs œufs. Celles qui les déposent dans la végétation aquatique sont pour leur part appelées «phytophiles». «Selon l'espèce, le nombre d'œufs varie dans des proportions phénoménales, souligne le scientifique. La lotte bat tous les records en en pondant chaque année de 1 à 2 millions alors que la bouvière s'en tient à une petite quarantaine. Une différence qui s'explique. La lotte largue ses œufs un peu n'importe comment avec tous les risques de destruction et de prédation que cela comprend. La prudente bouvière les dépose à l'intérieur d'un anodonte – une moule d'eau douce qui prend en charge ses œufs – et dans laquelle le mâle va déposer sa semence.» Certaines espèces territoriales adoptent une troisième stratégie. Elles montent la garde à proximité de leur future progéniture. À l'exemple de l'étonnant chabot, poisson sédentaire doté de grandes nageoires pectorales qui ressemblent à des ailes ou à des pagaies, et dont le mâle surveille jalousement les œufs cachés sous des pierres.

Le réchauffement climatique n'est pas sans inquiéter les scientifiques sur la capacité de se maintenir de certaines espèces dans le futur. «En l'espace de dix ans, la température moyenne des eaux douces s'est élevée de 2 degrés en Suisse. À plus ou moins brève échéance, cela pourrait se transformer en sérieux problème de survie pour certains poissons, avertit Jean-François Rubin. C'est le cas pour la truite, dont



L'époque hivernale de ponte nécessite une eau à basse température avec une limite supérieure de 6 degrés.» Le peuplement en poissons de nos lacs et rivières remonterait-il donc à très loin dans le temps? «Il n'en est rien, répond l'expert. La soixantaine d'espèces de poissons d'eau douce de notre pays a pris place dans nos cours d'eau il n'y a que quinze mille ans, soit après la dernière glaciation. Les espèces antérieures à ce bouleversement climatique ont pour la plupart disparu.»

Pour avoir une chance d'observer ces animaux, suivons le conseil de Jean-François Rubin: marcher lentement et sans mouvements brusques de l'aval vers l'amont. Et bien sûr, suivre les berges de la rivière plutôt que de marcher dans ses eaux.

**DANIEL AUBORT** ■

## NOTRE EXPERT

Jean-François Rubin a consacré son doctorat à la biologie de l'omble chevalier du Léman. Il étudie ensuite la truite de mer en Suède, puis travaille dans un bureau d'écologie avant de devenir conservateur au Musée du Léman. Parallèlement, il continue ses recherches sur la truite en Slovénie, en Grèce et sur les rives du Léman. Il enseigne à la Haute École du paysage de Genève (hepia) et à l'Université de Lausanne. Sous son impulsion est créée la Maison de la Rivière à l'embouchure du Boiron de Morges en 2015. Il en assume depuis la direction.



C'est en mai que le barbeau («*Barbus barbus*») entame une migration groupée afin d'atteindre les lieux de ponte en amont. L'espèce est dite lithophile, ce qui signifie que les femelles pondent chacune plusieurs milliers d'œufs sur un fond de rivière propre composé de pierres ou de gravier. L'espèce occupe le cours moyen des rivières.

